Photo : B. Frochot

La couleuvre d'Esculape

par Michel HORTIGUE

" ène sarpent " bien de chez nous.

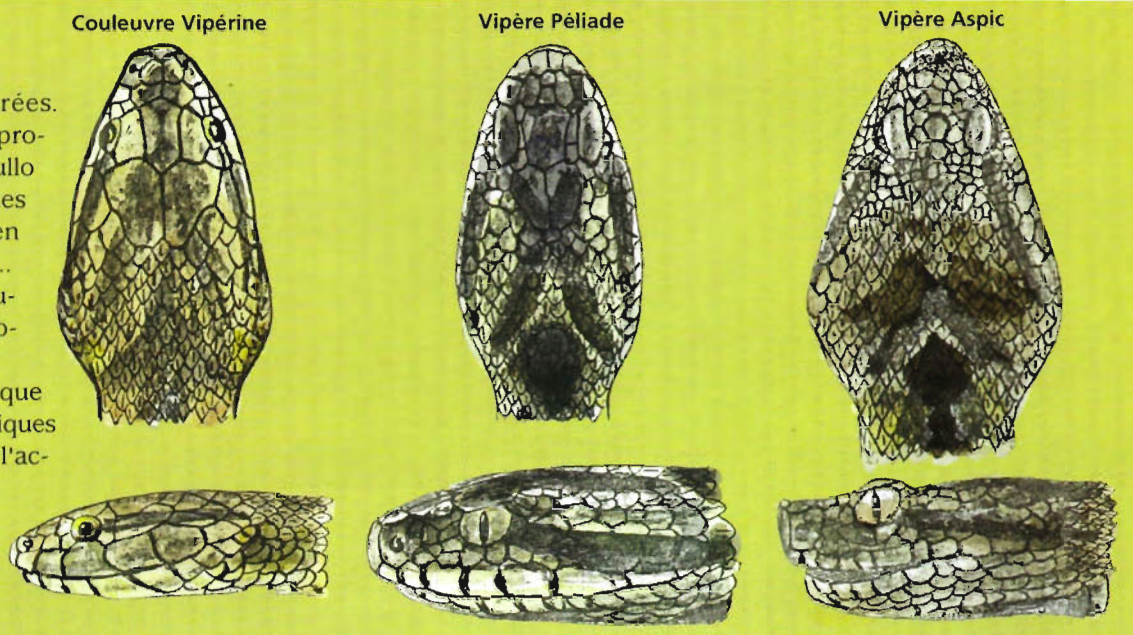
" Il remue et ne va nulle part. Il n'a délivré ni sa tête, ni sa queue. Il se fond en lui-même, se recommence, progresse et ne change pas de place, il se résorbe et se dilate sans se dénouer...
Se peut-il que sous un poids de serpent, depuis le premier serpent du monde, l'homme fluctue et titube ?... Il se liquéfie, coule le long de l'arbre et d'autre part se rétracte, figé - il s'efforce, il présage je ne sais quelle éclosion - au plus épais des spires qui luttent et se malaxent, baille enfin un étroit abîme qui expulse une tête, une tête petite et plate, comme laminée par son propre effort, et qui n'est même pas hideuse, mais gaie, parée d'yeux d'or invariables, de durs nasaux cornés et d'une bouche horizontale. Je respire : le python n'est qu'une bête et non une sorte d'enfer concentrique sans commencement ni fin. c'est une bête comme vous et moi. Il a le cou mince, doué de grâce, il le darde vers moi d'un jet, avec une vélocité, une inimitié qui me rassurent. "

Colette (Prisons et paradis)

Bien vu, madame, qui fut notre voisine de Puisaye. On ne saurait plus merveilleusement décrire l'élégante sinusoïde imprécise d'un serpent, " bête comme vous et moi ".
Cependant, il semblerait qu'après s'être autosatisfaits d'avoir survécu à un millénaire de plus, les hommes " sur-développés " pataugent toujours et s'embourbent dans leurs rapports avec les bêtes.
Proverbes mal déchiffrés, croyances infondées, traditions orales invérifiables, observations souillées d'anthropomorphisme ont entretenu les affirmations ineptes que les urbains , par ignorance, et les ruraux , par routine, profèrent dès lors qu'il s'agit de serpents, de chauve-souris, de chouettes, voire d'araignées ou de crapauds.

Si les Morvandiaux n'avaient pas boudé farouchement les us et coutumes de l'occupant romain (lequel assimilait sans état d'âme ceux de leurs conquêtes), ils auraient su - et retransmis à leurs descendants - que ce dernier vénérait un serpent long et blanc qui n'était autre que la forme terrestre d'Esculape, dieu de la médecine. Après avoir questionné notre couleuvre sur leurs symptômes, les malades romains obtenaient des prêtres spécialisés des prédictions personnalisées sur leur chance de guérison ou de survie. Plus ou moins captifs dans des poteries ou des vivariums cultuels, les serpents fréquentaient donc temples et villas cossues avec la séréni-

té étique des vaches sacrées. Survivance de ce culte, la procession des serpents de Cucullo (Italie centrale) promène des couleuvres d'Esculape – bien vivantes – à travers la ville... Par ailleurs, leurs mues régulières en faisaient le symbole du rajeunissement.
Enfin, Jacques Fretey relate que les traditions populaires celtiques et germaniques font état de l'acquisition des connaissances médicales par l'ingestion d'un serpent blanc bouilli (sans préciser si une sauce à la menthe était prévue...).
Si l'on ajoute que la couleuvre d'Esculape *(Elaphe longissima)* est présente en Morvan comme dans toute la Bourgogne, nous sommes impardonnables d'y laisser sciemment tuer ou écraser ce grand (1,20 m à 1,80 m : contrairement aux poissons ratés, les serpents sont plus longs que prévus après capture) serpent paisible et inoffensif qui fut vénéré par tant d'anciens.



Trois têtes froides...

Couleuvre à collier *la coloration est très variable*

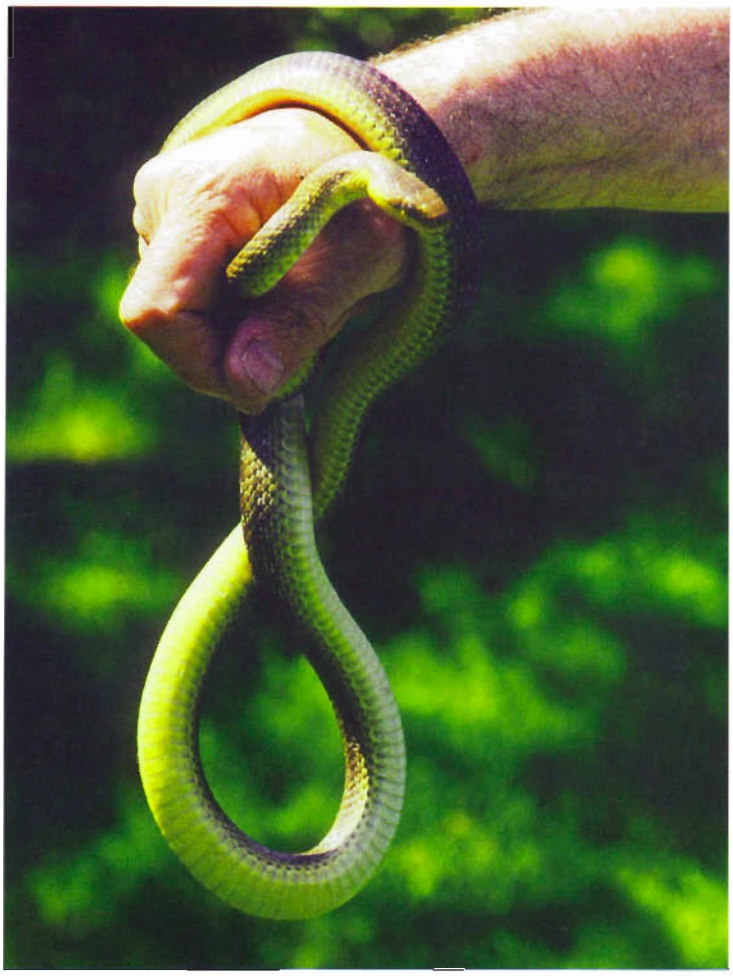
En Morvan, je le rencontre le plus souvent en deux occasions : lors d'interventions sous les ardoises d'un toit et, en avril, après l'hivernage, sur les routes et chemins où elle cherche le soleil, surtout après la mue, à moins que ce ne soit en taillant la haie ou dans la treille où elle chasse les lézards. Et puis, au hasard : dans un arbre où j'avais accroché ma mouche, en bord d'Yonne, un beau mâle frisant les deux mètres... Car, très arboricole et grimpeur sans vertige, elle capture petits mammifères, oiseaux, lézards et couleuvreaux où qu'ils se trouvent. Elle sait nager mais n'est aucunement prédatrice d'animaux aquatiques comme ses cousines, couleuvre à collier et couleuvre vipérine.
Son agilité la rend difficile à saisir. Mais il vaut mieux réfléchir (très vite !) avant que d'envoyer la main : si l'unique morsure qu'elle tente est sans conséquence, la sécrétion de ses glandes cloacales persiste très longtemps et signe l'animal : forte, écœurante, fétide, " très musquée "... disent les enrhumés. D'autres espèces évoquées plus haut en ont autant à notre service. Pour le reste, la couleuvre d'Esculape joue les constricteurs autour du poignet comme sur la photo et, bien qu'animal à sang froid, le contact est le plus souvent chaud car la prise a lieu neuf fois sur dix après le bain de soleil du reptile.

Coronelle

Dessins : M. Hortigue

Couleuvre verte et jaune

L'Esculape est un constricteur et ne possède pas de glandes à venin. D'autres espèces de cou-



Couleuvre d'Esculape après le mue.
Photo A. Depreux

Jeune couleuvre d'Esculape ramassée en désherbant...
Photo A. Depreux

leuvres possèdent de telles glandes parotides mais sans communication avec les dents ; le venin, dilué dans la salive, contribue à pré-digérer les proies. C'est le cas, entre autres, de la couleuvre à collier qui peut avaler et digérer sans problème des crapauds... dont la peau contient des toxines capables, elles, de tuer les gros mammifères (chien) qui avaleraient le batracien !

Notre couleuvre sacrée, donc, attrape (les dents ne servent qu'à la préhension) la proie, l'enserre jusqu'à l'étouffer plus ou moins, l'avale généralement tête première et la déglutit en l'attirant par saccades dans la gorge puis l'estomac. Le maxillaire inférieur en deux parties extensibles lui permet d'avoir les yeux plus grands que le ventre (dilatable) et des sucs digestifs particulièrement gloutons aident à la dégustation qui peut durer plusieurs heures. L'anaconda, ou eunecte, de l'Amérique tropicale (douze mètres) n'agit pas autrement avec un cabiai ou un pécari (quarante kilos)... Sa digestion peut alors durer quelques jours au moins. Tous les serpents peuvent jeûner longtemps : jusqu'à deux ans pour nos espèces.

Les serpents perçoivent surtout les odeurs : ce sont des olfactifs. La langue fourchue, sans cesse en mouvement, capte les odeurs et les transmet à l' "ordinateur central", l'organe de Jacobson, qui gère les opérations. Ils entendent mal mais sont cependant très sensibles aux vibrations. Les derniers modèles fabriqués par l'évolution, vipères et autres crotales, outre la sophistication de leur système d'envenimation (glandes volumineuses reliées à des dents canaliculées, muscles compresseurs, ouverture de la bouche à presque 180° en 1/40e de seconde et j'en passe) possèdent un sens supplémentaire : le repérage thermique par fossette faciale qui leur permet de détecter le rayonnement infrarouge émis par les animaux à sang chaud (oiseaux, mammifères, explorateurs en rallye...) et donc, de les poursuivre de jour comme de nuit.

L'Esculape n'a pas cette option mais son impressionnante vélocité tout-terrain et son activité plutôt diurne (mais pendant six mois de l'année seulement) en font un prédateur efficace des petites bêtes de nos maisons de campagne.

Plusieurs fois au cours de la saison active, les serpents muent et se retirent de leur peau comme un doigt sort d'un gant. Animaux à température variable, ils n'ont aucune possibilité de régulation interne et sont dépendants de la température de leur environnement. Leur thermorégulation est purement écologique : leur période active est la belle saison pendant laquelle ils peuvent augmenter leur température corporelle au soleil ou sur un substrat réchauffé par le soleil. Pour fuir le froid, ils s'enterrent plus ou moins profondément et hibernent, parfois en compagnie d'autres serpents de diverses espèces. Une température excessivement basse ou excessivement élevée entraîne, par refroidissement dans un cas ou par réchauffement dans l'autre, la mort du serpent. Ces reptiles sont ainsi soumis à un certain nombre de seuils thermiques conditionnant la survie, la mort, l'aptitude à se déplacer, etc... Les " nœuds de vipères ", enterrés, hébergent chaque hiver une roulette russe

météorologique !
Ce sont les mâles qui entrent les derniers en hivernage et en sortent les premiers. Quand les femelles sortent à leur tour, les préliminaires d'accouplement commencent et durent plusieurs jours provoquant parfois des regroupements de mâles autour d'une femelle, les " boules de serpents ".

La couleuvre d'Esculape pond des œufs, généralement dans des végétaux en décomposition : fumier, terreau d'arbres creux... Leur éclosion a lieu au début de l'automne et les couleuvreaux sont priés de se débrouiller seuls, à leurs très grands risques et périls de serpents ovipares.
Chez les vipères et une seule couleuvre (la coronelle lisse, présente en Morvan), les œufs sont incubés dans la mère qui doit, durant la gestation, soigner ses expositions au soleil pour un bon développement des embryons qui seront mis bas, avec l'enveloppe de l'œuf, à la fin de l'été et dans l'environnement immédiat des adultes. On dit que ces serpents sont ovovivipares.
Chaque espèce, parmi les onze qui existent en France, a un domaine plus ou moins spécifique et une répartition " bien ciblée " dans le territoire. L'Esculape fréquente les coteaux herbeux, les ruines, les toitures mais n'est guère exclusive dans ses choix. On la trouve au sud d'une ligne Quimper-Belfort approximativement mais parfois de façon très localisée (tellement localisée que l'hypothèse de descendants de couleuvres sacrées importées par les Romains a été envisagée !). Sa grande cousine, la splendide couleuvre verte et jaune, est davantage liée aux versants secs et broussailleux très ensoleillés. L'Yonne serait presque sa limite nord et bien qu'elle " monte " jusqu'au sud du val de Loire, elle est absente du Cher, de l'Allier, du Puy-de-Dôme et d'une bonne partie de la Haute-Loire. Peut-être, la mauvaise saison est-elle trop rude sans répit, sans les forts ensoleillements qui permettent, en montagne, la sortie de vipères entre deux plaques de neige ? J'ai trouvé la couleuvre verte et jaune à 2400 mètres dans les Pyrénées mais en versant sud.

Au nord, et jusqu'en Scandinavie, n'existe pratiquement qu'une vipère, la péliade. Au sud d'une ligne Nantes-Nancy, elle est remplacée en France par l'aspic, tout en conservant des fiefs dans le Jura et dans le Massif Central. Il n'y a aucune vipère en Corse. De même, la couleuvre à échelons, espèce des plaines méditerranéennes, n'existe pas en Corse et occupe, discrètement, nos seuls départements bordant la grande bleue et le Vaucluse. Elle adore les bains de soleil sur les cailloux des garrigues...

" Montant " très au-dessus de la Loire, absente de l'Aube, des Vosges et plus au nord, notre couleuvre d'Esculape est un représentant spectaculaire, hôte discret mais efficace, des " maudits de la zoologie ". Le Morvan contient essentiellement deux autres espèces de couleuvres et très peu de vipères. La plupart des serpents tués présentés comme vipères étaient des coronelles fréquentant les mêmes milieux, de jeunes couleuvres à collier, espèce répandue dans tout l'hexagone, voire des orvets (" borgne " ou " lamviau " ou " lanvouais " en Morvan), lézards sans pattes pouvant atteindre cinquante centimètres... La loi les protège d'ailleurs totalement. Ayez l'œil et, connaissant l'équipement de détection ultra-performant des craintives vipères, sachez qu'elles seront le plus souvent loin de vos chevilles quand vous serez sur leur territoire (ce n'est pas toujours le cas pour les chiens).
La couleuvre d'Esculape, encensée par les Romains et estimée (quasi gastronomiquement !) par les Celtes, mérite un bon coup d'œil, pas de canne. Et si de grandes mues transparentes traînent le long de la gouttière ou dans la vigne vierge du toit, réjouissez-vous, le dieu de la médecine veille ■

Je dois à Guy Naulleau, du C.N.R.S., un des rares spécialistes français des ophidiens, beaucoup d'informations, notamment sur la répartition française des espèces. *[M. Hortigue]*

Vipère Aspic *Photo B. Frochot*